

nos prières pour les pauvres pécheurs, ferventes et multipliées aux approches de ce saint temps pascal, ne seront pas la main charitable qui en poussera plusieurs par-delà l'abîme du péché, et les fera retomber de l'autre côté aux pieds de Dieu et de son ministre? Prions donc beaucoup pour la conversion des pécheurs.

Le Carême est un temps de pénitence. Nos pères le passaient dans une austérité vraiment effrayante. Ils observaient un jeûne si rigoureux, qu'on voyait les martyrs s'en allant au supplice refuser même un verre d'eau, si l'heure de la réfection n'était pas venue. On ne faisait qu'un repas, sans collation, et dans l'après-midi. Quelques-uns attendaient le coucher du soleil et l'apparition des étoiles. Il y a plusieurs siècles, il est vrai, que cette loi du jeûne a été notablement adoucie, surtout par la collation. Quant à l'abstinence, elle était non moins stricte ni moins absolue. On ne mangeait plus de viande, pas même les dimanches, depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques. Cette observance était encore en vigueur, au commencement de ce siècle.

Si l'Eglise s'est relâchée de ses anciennes rigueurs, nous n'en sommes pas moins obligés comme chrétiens et comme pécheurs, à la pénitence. Faisons donc pénitence, en observant les lois si mitigées de l'abstinence et du jeûne, à moins que notre travail ou notre santé ne nous autorise à en demander la dispense. Offrons à Dieu nos prières, nos travaux, nos souffrances de chaque jour en esprit de pénitence. Imposons-nous quelques petites privations; « usons plus sobrement des entretiens, des jeux, du sommeil. » Surtout, abstenons-nous plus soigneusement que jamais du péché; c'est la meilleure de toute les pénitences.

« Dans quarante jours, Ninive sera détruite » disait le prophète Jonas aux Ninivites; et ce peuple si criminel, se frappant la poitrine, se couvrant la tête de cendres, s'efforçait d'apaiser le courroux du ciel. Et quarante jours après, sur les ruines de Ninive la voluptueuse, s'élevait une cité purifiée dans les larmes et la pénitence. Il faut que nous aussi, après cette Quarantaine saintement passée, nous ayons édifié sur les débris de nos vices et de nos passions une demeure pure et agréable à Dieu.

*(Semaine de Bayeux).*